

Mort d'un capitaine



Illustration d'Hérouard (1905)

Victor Hugo

www.plume-direct.fr

www.plume-direct.fr

Date de publication : 09/09/2014

ISBN : **978-2-9534938-RT-7.027**

Tous droits réservés®

Le capitaine Harvey commandant du *Normandy*, qui devait sombrer peu après, avait exprimé sa gratitude à Victor Hugo au nom des marins des îles Anglo-Normandes, d'avoir écrit *Les Travailleurs de la mer*. Victor Hugo les en remercie dans cette adresse : *"Je suis un de vous, je suis un matelot, je suis un combattant du gouffre. J'ai sur moi un déchaînement d'aquilons. Je ruisselle et je grelotte, mais je souris, et quelquefois comme vous je chante. Un chant amer.[...] Je suis dans la nuit, et j'attends avec calme l'espèce de jour qui viendra, sans trop y compter pourtant, car si Après-demain est sûr, Demain ne l'est pas"*

"Depuis l'exil", "Aux marins des îles de la Manche"

Actes et Paroles

Victor Hugo (1802-1885), auteur, 1870.

Bibliothèque nationale de France, Manuscrits, NAF 24770, fol. 288

© Bibliothèque nationale de France

Dans la nuit du 17 mars 1870, le capitaine Harvey faisait son trajet habituel de Southampton à Guernesey. Une brume couvrait la mer. Le capitaine Harvey était debout sur la passerelle du steamer¹, et manoeuvrait avec précaution, à cause de la nuit et du brouillard. Les passagers dormaient.

Le Normandy était un très grand navire, le plus beau peut-être des bateaux-poste de la Manche, six cents tonneaux², deux cent vingt pieds anglais de long, vingt-cinq de large³ ; il était "jeune", comme disent les marins, il n'avait pas sept ans. Il avait été construit en 1863.

Le brouillard s'épaississait, on était sorti de la rivière de Southampton, on était en pleine mer, à environ quinze milles au-delà des Aiguilles. Le packet⁴ avançait lentement. Il était quatre heures du matin.

L'obscurité était absolue, une sorte de plafond bas enveloppait le steamer, on distinguait à peine la pointe des mâts.

Rien de terrible comme ces navires aveugles qui vont dans la nuit.

Tout à coup, dans la brume, une noirceur surgit, fantôme et montagne, un promontoire d'ombre courant dans l'écume et trouant les ténèbres. C'était la Mary, grand steamer à hélice, venant d'Odessa, allant à Grimsby, avec

¹ Steamer : bateau à moteur

² tonneaux : le tonneau est, pour les navires, l'unité de capacité de transport : 2,83 m³

³ pieds : le pied anglais mesure 12 pouces, soit environ 30,5 cm. Le bateau mesurait environ 66 m de long sur 7,50 de large

⁴ packet : vaisseau de transport, paquebot. Ici, il s'agit du bateau-poste à horaires fixes, le Normandy, qui transporte aussi un certain nombre de passagers.

un chargement de cinq cent tonnes de blé ; vitesse énorme, poids immense. La Mary courait droit sur le Normandy.

Nul moyen d'éviter l'abordage, tant ces spectres de navires dans le brouillard se dressent vite. Ce sont des rencontres sans approche. Avant qu'on ait achevé de les voir, on est mort. La Mary, lancée à toute vapeur, prit le Normandy par le travers, et l'éventra.

Du choc, elle-même, avariée, s'arrêta.

Il y avait sur le Normandy vingt-huit hommes d'équipage, une femme de service, la stuartess⁵, et trente et un passagers, dont douze femmes.

La secousse fut effroyable. En un instant, tous furent sur le pont, hommes, femmes, enfants, demi-nus, courant, criant, pleurant. L'eau entrainait, furieuse. La fournaise de la machine, atteinte par le flot, râlait.

Le navire n'avait pas de cloisons étanches ; les ceintures de sauvetage manquaient.

Le capitaine Harvey, droit sur la passerelle de commandement, cria :
- Silence tous et attention ! Les canots à la mer. Les femmes d'abord, les passagers ensuite. L'équipage après. Il y a soixante personnes à sauver.

On était soixante et un, mais il s'oubliait.

On détacha les embarcations. Tous s'y précipitèrent. Cette hâte pouvait faire chavirer les canots. Ockleford, le lieutenant, et les trois contremaîtres, Goodwin, Bennett et West, continrent cette foule éperdue d'horreur. Dormir, et tout à coup, et tout de suite, mourir, c'est affreux.

Cependant, au-dessus des cris et des bruits, on entendait la voix grave du capitaine, et ce bref dialogue s'échangeait dans les ténèbres :

- Mécanicien Locks !
- Capitaine ?

⁵ Stuartess ou stewardess : femme chargée de s'occuper des passagers

- Comment est le fourneau ?
- Noyé.
- Le feu ?
- Éteint.
- La machine ?
- Morte.

Le capitaine reprit :

- Combien avons-nous de minutes ?
 - Vingt.
 - Cela suffit, dit le capitaine. Que chacun s'embarque à son tour.
- "Lieutenant Ockleford, avez-vous vos pistolets ?
- Oui, capitaine.
 - Brûlez la cervelle à tout homme qui voudrait passer avant une femme."

Tous se turent. Personne ne résista ; cette foule sentant au-dessus d'elle cette grande âme.

Le Mary, de son côté, avait mis ses embarcations à la mer, et venait au secours de ce naufrage qu'elle avait fait.

Le sauvetage s'opéra avec ordre et presque sans lutte. Il y avait, comme toujours, de tristes égoïsmes ; il y eut aussi de pathétiques dévouements. Harvey, impassible à son poste de capitaine, commandait, dominait, dirigeait, s'occupait de tout et de tous, gouvernait avec calme cette angoisse, et semblait donner des ordres à la catastrophe. On eût dit que le naufrage lui obéissait.

A un certain moment, il cria :

- Sauvez Clément !
- Clément, c'était le mousse. Un enfant.

Le navire décroissait lentement dans l'eau profonde.

On hâtait le plus possible le va-et-vient des embarcations entre le Normandy et la Mary.

- Faites vite, criait le capitaine.

A la vingtième minute le steamer sombra.

L'avant plongea d'abord, puis l'arrière.

Le capitaine Harvey, debout sur la passerelle, ne fit pas un geste, ne dit pas un mot, et entra immobile dans l'abîme. On vit, à travers la brume sinistre, cette statue noire s'enfoncer dans la mer.

Ainsi finit le capitaine Harvey.

Pas un marin de la Manche ne l'égalait. Après s'être imposé toute sa vie le devoir d'être un homme, il usa en mourant du droit d'être un héros.

ANNEXES

- *Pourquoi mesurer en milles le trajet parcouru en mer ?*

Le marin sait qu'il parcourt une ligne courbe, ce qui n'est pas le cas des habitants de la terre ferme. La carte sur laquelle il marque sa position est graduée en degrés et en minutes. Les instruments de mesure sont également gradués de la même manière, en arcs de cercle, degrés et heures. Il est donc normal que le marin ait choisi, comme unité de mesure, la minute terrestre, équivalente à un mille marin

- Après le naufrage du Normandy, qui ne fit qu'une victime, le capitaine Harvey lui-même, voici la lettre que Victor Hugo adressa à un journal anglais:

Hauteville-House, 05 avril 1870

Au rédacteur du *Star* : (1)

Monsieur,

Veillez, je vous prie, m'inscrire dans la souscription pour les familles des marins morts dans le naufrage du Normandy, mémorable par l'héroïque conduite du capitaine Harvey.

Et à ce propos, en présence de ses catastrophes navrantes, il importe de rappeler aux riches compagnies, telles que celle du South Western, que la vie humaine est précieuse, que les hommes de mer méritent une sollicitude spéciale, et que, si le Normandy avait été pourvu, premièrement, de cloisons étanches, qui eussent localisé la voie d'eau ; deuxièmement, de ceintures de sauvetage à la disposition des naufragés ; troisièmement, d'appareils Silas, qui illuminent la mer, quelles que soient la nuit et la tempête, et qui permettent de voir clair dans le sinistre ; si ces trois conditions de solidité pour le navire, de sécurité pour les hommes et d'éclairage de la mer avaient été remplies, personne probablement n'aurait péri dans le naufrage du Normandy.

Recevez, monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Victor Hugo.

(1) Les journaux anglais publient la lettre suivante écrite au sujet de la catastrophe du Normandy. (Courrier de l'Europe.)